

A N N E X E A

Discours d'ouverture du chef de la délégation
canadienne

Au cours des réunions qui ont préparé la présente conférence, les délégués canadiens ont à maintes reprises défini la politique du gouvernement du Canada en matière de liberté d'information. Je ne referai pas leurs discours et me contenterai de quelques réflexions d'ordre général sur le caractère des travaux que nous entreprenons.

Je ne crois pas être un objet de scandale en déclarant qu'aucun de nous n'est parfait, car si, tous, nous étions parfaits, cette conférence serait sans objet. Nous ne sommes pas parfaits, mais j'ose croire que nous sommes perfectibles. Nous sommes réunis pour nous consulter et nous concerter, pour comparer nos expériences, pour en retenir ce qui est utile et en rejeter ce qui est nuisible, dans l'intérêt de chacun et pour le bien de tous.

Ce n'est pas tellement le passé qui nous préoccupe avec son héritage d'abus; ce n'est pas tellement le présent qui nous retient avec ses erreurs; mais l'avenir qui nous intéresse, avec tout ce que nous pouvons lui apporter de raison, d'altruisme, de compréhension réciproque et de sympathie humaine.

Certaines conceptions désuètes de raison d'Etat et de souveraineté ne justifieront jamais les contraintes et les oppressions de l'arbitraire gratuit; la sécurité devient un faux prétexte et l'on impose la servitude au nom de la liberté. Pour que l'humanité progresse, il ne faut pas faire porter aux autres le poids de ses propres erreurs ou donner à ses fautes une apparence de vertu et s'excuser en accusant. Mais il faut, au contraire, rechercher chez autrui des exemples et des leçons en essayant de faire siennes et de généraliser des habitudes ou des pratiques salutaires. Notre critique doit avoir avant tout un caractère constructif; elle doit se garder des absolus ou des